

Brunchstorming#9 : La formation à la psychothérapie analytique : une inspiration incontestable ?

Dans le cadre de la présentation des nouveaux séminaires de la SPP, ont été invités, le 13 Novembre 2022, les organisateurs du groupe de travail de la SPP « Réflexions sur une formation à la psychothérapie analytique ».

Samir Fellak, Piotr Krzakowski, Jérôme Glas, ont pendant une année examiné les modèles de formation à la psychothérapie dans d'autres pays d'Europe, aussi bien que les documents de ces 10 dernières années produits à la SPP sur cette question.

Leur idée serait de créer un certificat de psychothérapie psychanalytique, à l'extérieur mais avec le soutien de la SPP et des liens actifs avec elle. Un contact a déjà été établi avec le Bureau de la SPP pour faire part de ce projet.

Le constat de départ est que la moyenne d'âge d'entrée dans le cursus est de 47 ans. Que proposer aux jeunes psychologues diplômés de 26 ans ?

Et durant les 20 années suivantes, avant leur éventuelle entrée au Cursus.

Ce CR synthétise les interventions des participants, nourries de leurs expériences institutionnelles et professionnelles (SPP, université, pédopsychiatrie, psychiatrie), et ce dans différents pays, (Pologne, Suisse, Allemagne), avec chacun leur histoire.

JEROME GLAS (Lyon) fait quelques constats préoccupants.

A l'université, les Lacaniens prônent une psychanalyse « contemporaine et émancipée, axée sur le genre ». Ils remplacent petit à petit les collègues de l'IPA de sorte que les étudiants ont des carences en psychopathologie et une vision singulière de la métapsychologie.

L'amendement Acoyer de 2011, donne le titre de psychothérapeute à tous les psychologues et psychiatres. Certains n'ont aucune formation en psychothérapie, ni en psychanalyse même quand ils s'en réclament.

Le dispositif « mon psy », créé par le ministère de la Santé, 5 séances à 35 Euros sur prescription médicale, installe une paramédicalisation et une précarisation des jeunes psychologues.

Les lieux institutionnels où les jeunes pourraient se former à la psychanalyse se raréfient.

Alors les jeunes collègues s'installent, et cherchent alors des supervisions, parfois dans une certaine urgence.

EMMANUELLE CHERVET (Lyon et Paris)

On trouve globalement 2 types de collègues pour le Coursus : les collègues qui prennent leur retraite après un long parcours institutionnel et entrent dans le Coursus pour terminer leur carrière professionnelle, et les collègues qui ont fait une analyse beaucoup plus jeunes.

Récemment, des collègues de 30 ans, installés, et en cours d'analyse ont demandé leur entrée au Coursus.

Le débat est ancien à la SPP, autour de la formation à la psychothérapie, et chaque fois il se présente un peu différemment.

Mais quels seraient nos moyens pour créer une telle formation ?

La SPP a du mal actuellement à former ses propres élèves, et on ne peut pas répondre à la question des moyens en proposant l'intervention des titulaires. La question est plus complexe.

La formation aux cures des « états limite », pourrait être valorisée et l'est dans la troisième supervision.

Dans la vie scientifique de la SPP, 2/3 des cas proposés sont des états limite.

La préoccupation reste actuellement de rendre le coursus plus attractif, et c'est le sens des conférences ouvertes au public sur Zoom et de l'amélioration de la visibilité du Site.

FRANCOISE COINTOT (Paris, St Malo)

Les jeunes internes en psychiatrie qui voient des patients très tôt dans leur formation ne sont pas formés à la psychopathologie psychanalytique ni à la Métapsychologie.

Les concepts de neuro-biologie, de neuro-comportementalisme, de cognitivisme, sont prévalents dans leur formation : Comment sensibiliser le plus tôt possible les jeunes médecins à la Métapsychologie ? Comment la réintroduire dans leur formation ?

PAUL DENIS (Paris)

La psychothérapie psychanalytique ne peut être exercée que par un psychanalyste, c'est-à-dire qui a suivi une psychanalyse aussi approfondie que possible, et tout le processus de formation à la psychanalyse, dont les supervisions. Sinon, c'est une illusion.

Mais la déperdition des collègues SPP en médecine, et en psychologie, est très dommageable.

Un enseignement à la psychopathologie psychanalytique pourrait-il être mis en place, façon d'attirer l'attention sur le fonctionnement mental, et d'orienter les professionnels vers le Coursus, en tout cas tenter de combler ce fossé entre la fin des études et l'entrée au Coursus. (Florence Askenazy a mis en place un tel enseignement dans son service de psychiatrie enfant et adolescent à Nice)

La Société Britannique exigeait des analyses à 5 fois par semaine. Beaucoup de nos collègues anglais ont du coup fait des formations à la psychothérapie et ce sont arrêtés là : Cela a vidé l'institut de psychanalyse anglais de ses élèves.

« Il est bien difficile d'engager une formation à la psychothérapie psychanalytique sans en subir les effets éventuellement négatifs sur les candidatures à la formation à la psychanalyse ».

ANTOINE HIBON (Marseille)

Il cite P. Fédida « la psychothérapie est une psychanalyse compliquée »

Pour lui, la décision ne peut être que politique.

Il propose d'envisager une formation de deux années, à la psychothérapie, avec un patient en traitement pendant 2 ans, à 2 fois par semaine, ce qui lui paraîtrait suffisant.

Deux supervisions : une individuelle, une collective

Il évoque le passage d'un patient en thérapie 2X/semaine, vers une analyse à 3X/semaine. Quelle articulation, quel tuilage possible ?

Quelle articulation avec la SPP, qui permettrait à celle-ci de bénéficier d'un apport démographique et financier ?

Le prérequis du côté des candidats : qu'ils aient fait une analyse aboutie

Le prérequis du côté des formateurs à la psychothérapie : les titulaires formateurs de la SPP, ou d'autres Sociétés, des titulaires de la SPP, des membres SPP engagés dans l'enseignement tels les universitaires ?

GENEVIEVE WELSH (Paris)

L'APEP (Association Psychanalyse et Psychothérapie) créée par Daniel Widlocher, et qui s'adresse aux psychologues et psychiatres ayant été, ou étant engagés dans un travail analytique personnel, propose une formation en deux ans, et de nombreux collègues de la SPP interviennent pour cette formation.

Un autre projet est-il vraiment nécessaire ? En quoi serait-il différent ?

JACQUES BOULANGER (Toulouse)

Placer le débat au niveau scientifique et lire ce que pratiquent les autres sciences est nécessaire pour maintenir à la psychanalyse sa crédibilité scientifique. Le fonctionnement mental est également étudié par d'autres sciences : physiologie, les neurosciences : renforcer le lien avec les autres sciences sortirait notre discipline de son isolement croissant.

ALAIN FONDACCI (Groupe Méditerranéen)

Pour Winnicott la psychanalyse est une spécialisation de la psychothérapie. L'élément fondamental est la Métapsychologie.

S'il y a une désaffection de la psychanalyse, c'est que les transformations de la société ne sont pas suffisamment répercutées par la SPP.

« C'est à l'intérieur de la SPP qu'il faut transformer la phase paradigmatique de notre conception de la métapsychologie et de ce qu'est l'analyse »

« Nous nous trouvons tous avec une majorité de patients non névrotiques : Une validation d'un travail de face à face serait une bouffée d'oxygène pour les AEF qui peinent tellement à trouver des patients à trois fois par semaine ». Si on propose d'aider les collègues qui reçoivent une clinique de patients addicts, transgenres, avec des troubles du comportement alimentaire, cela créera une émulation. Cela doit être validé par les formateurs, car sinon « cela tourne en représailles, ce n'est pas ceci, ce n'est pas cela, il y a besoin que les collègues sentent que ce qu'ils font est valorisé, validé à l'intérieur de la SPP.

La clinique actuelle témoigne des transformations de la réalité psychique. Si ce changement est relayé par la SPP, dans une supervision de face à face, cela va attirer des collègues.

La psychanalyse est une pratique qui a plusieurs aspects, lesquels doivent tous être valorisés au sein même de l'institution. »

BETTINA JESPERG : LE MODELE ALLEMAND

Le titre de psychothérapeute est protégé, la formation se fait après l'université.

Formation en psychothérapie « psychodynamique, behaviorale, systémique, ou bien en psychanalyse.

La scène des formations en Allemagne est très « colorée » avec une distinction entre la « psychothérapie médicale » et la « psychothérapie psychologique. »

Dans la Société psychanalytique de Bettina, deux types de formation sont possibles : l'une conduit à la formation classique de psychanalyste membre de l'IPA, et l'autre forme à la psychothérapie psychanalytique dont les certifiés ne sont pas membres de l'IPA. Actuellement, cette Société est en train de réfléchir à la possibilité de réunifier les deux formations.

KACHA VALESKA : LE MODELE POLONAIS

Après la Guerre, la psychothérapie psychanalytique était pratiquée dans les centres hospitaliers pour aider les patients de psychiatrie.

Plusieurs psychiatres ont fait des analyses à Budapest, en Hongrie, ou à Paris, comme elle.

De retour en Pologne, elle crée la « Société psychanalytique de l'API » et devient membre formateur. A l'université, elle crée également le cursus de psychanalyse, théorique, pratique, et contemporaine. Elle fait venir des collègues de Paris.

« Il y a une inondation de courants différents qui sont très accessibles et les jeunes s'y engouffrent car ils cherchent des outils pour aider les autres. »

Elle construit l'IPP : Institut de Psychanalyse et de Psychothérapie (IPP) pour des étudiants qui ont terminé leur cursus de psychologie à l'université ;

Ce qui est requis : Une analyse personnelle avec un membre de l'IPA.

L'IPP dure 4 années, avec un enseignement organisé.

1/3 des membres de la Société polonaise IPA de psychanalyse vient de l'IPP.

Donc une continuité est possible de l'université à la Société Polonaise de l'IPA.

YVES JEANNENOT (Grenoble)

Chez les psychothérapeutes d'enfant, la psychanalyse est encore très recherchée.

Il n'y a pas de difficulté à avoir un petit patient trois fois par semaine.

Pourquoi une cure d'enfant ne pourrait-elle pas entrer dans le cadre des supervisions validantes ?

Qu'est-ce que la SPP pourrait proposer à ces collègues-là ?

Comment la psychanalyse d'enfant pourrait-elle être mieux reconnue à la SPP ???

JEROME GLAS : LE MODELE SUISSE

Le modèle suisse : on ne peut pratiquer la psychothérapie sans une justification de formation (psychanalytique, systémique, TCC.....)

Il faut acquérir le titre de psychologue spécialiste en psychothérapie pour avoir le droit d'exercer la psychothérapie.

Pour entrer dans la formation à la psychothérapie psychanalytique :

- 150 heures de travail analytique personnel sont requis

- 1025 Heures de formation théorique en psychopathologie et théorie

de la pratique sur 5 années.

- 80 heures de supervision de groupe, 70 heures de supervision

individuelle

- 2 ans de pratique clinique institutionnelle à temps plein.

Cette formation se déroule hors de la SSP (société suisse de psychanalyse) mais y interviennent de nombreux membres de la SSP. Elle se déroule pour partie à la Faculté de psychologie et l'hôpital universitaire de Genève, mais aussi à la Société suisse de psychanalyse.

Jérôme Glas souligne que tous les membres de la Société Suisse de Psychanalyse qui sont psychologues, ont tous fait, au préalable, la formation à la psychothérapie psychanalytique.

SAMIR FELLAK (Villemomble)

C'est l'identification à notre propre analyste, ou à un enseignant psychanalyste qu'on a eu à l'université qui nous donne envie de devenir psychanalyste nous-même.

Si la formation à la psychothérapie psychanalytique est menée par des psychanalystes SPP, on peut penser que les psychothérapeutes auront envie d'aller plus loin.

DOMINIQUE BOURDIN (Paris)

On trouve déjà les groupes de pratique clinique proposés par la SPP, des supervisions individuelles ou en groupe, proposées par des membres de la SPP en libéral.

Les collègues sont plutôt demandeurs de projets souples, de complément de formation, puisqu'ils sont déjà professionnels.

A partir de groupes informels, qui peuvent durer quelques années, certains collègues rejoignent le Coursus.

Un choix politique intéressant pourrait justement privilégier les modes de travail possible avec ces professionnels et cela correspondrait aux moyens actuels de la SPP, plutôt qu'une formation structurée qui s'adresserait à des jeunes psychologues trop nombreux.

PIOTR KRZAKOWSKI (Montigny le Bretonneux)

Même si les initiatives atomisées ici et là sont très pertinentes, « il s'agit de mettre un pavé dans la mare dans la culture de la santé mentale en France. Une formation avec un certificat à la clé, dont les collègues pourraient se recommander et qui pourrait être demandée par les directeurs de CMPP. »

Formaliser, unifier, créer quelque chose d'institutionnel avec des liens forts avec la SPP.

C'est ce que le Groupe de travail souhaite mettre en forme pour sa deuxième année de séminaire en s'inspirant du modèle suisse, mais aussi polonais ou allemand, ou la formation à la psychothérapie psychanalytique a plutôt permis non seulement la naissance de la formation à la psychanalyse, mais aussi son déploiement.

Sur la question des moyens, Piotr : « Beaucoup de personnes dans la société auraient un désir de transmission et pas forcément en devenant formateur.

Certains sont chargés de TD dans les universités, certains sont maîtres de conf, ils sont devenus membres, ils ont des fibres pédagogiques, puisqu'ils enseignent à l'université.

D'autres ont un talent clinique, car ils ont travaillé très longtemps en institution et ils n'ont jamais voulu devenir titulaires ou formateurs et sont très qualifiés pour faire des supervisions, parler de clinique, présenter des cas et c'est toutes ces forces-là que l'on a besoin de repérer pour penser pour créer un modèle.

Le modèle est à construire.

On est en train de le faire.

On essaie de faire une synthèse, on a rencontré Serge Frisch à Bruxelles, en début d'année, avec un dialogue très nourri durant une après-midi et Serge nous a encouragé à faire

un modèle typique français, de ne pas trop être « perfusé » par des modèles extérieurs qui dénatureraient notre culture analytique, rester proche d'un modèle issu de la SPP.

On souhaiterait constituer une formation à l'étranger mais avec un partenariat fort avec la SPP. »

PIOTR invite les participants du Brunchstorming à rejoindre leur groupe de travail, même ponctuellement, précisant qu'il se fait en Visio. et qu'il est donc très ouvert.

LE DERNIER BRUNCHSTORMING SE TIENDRA

LE DIMANCHE 29 JANVIER

De 11h à 13h

Le Zoom, une distance qui nous rapproche... et renouvelle nos modes d'échanges et de travail ?

Quel bilan pour nos groupes de travail et nos séminaires par Zoom ?

Quel bilan pour nos Brunchstormings ?

Noëlle Franck, Fabienne Fillion